

PRÉFACE AU *BOIS CASTIAU*

Philippe DELERM

Philippe Delerm a écrit cette année une Préface à la réédition du *Bois Castiau* aux éditions du Cherche-midi, et a accepté que nous la reproduisions dans ce dossier du centenaire Bérumont. Qu'il en soit remercié.

La dernière édition du *Bois Castiau* remonte à 1980. Sa présence dans une collection chez Stock intitulée « Littérature régionale » et sous-titrée « Stock / Nature » n'avait rien de déshonorant – au catalogue de ladite collection figurait même un des récits préférés de Bérumont, *Le Bonheur de Barbezieux*, de Jacques Chardonne, mais elle soulignait un hiatus récurrent, et même une confusion. Les grands livres sur l'enfance ne sont pas régionaux. Dira-t-on de *Du côté de chez Swann* qu'il s'agit d'un livre sur la Beauce, ou sera-t-on tenté de recenser *La Maison de Claudine* comme un ouvrage consacré à la Puisaye ? Dans le cas de Luc Bérumont, la présence très forte des Ardennes dans son roman ne nous empêche pas de penser que nous sommes au pays de Rimbaud, au pays des illuminations, de l'intensité des sensations et de l'imaginaire. La région, c'est l'enfance.

Il peut paraître péremptoire de situer *Le Bois Castiau* dans la catégorie des grands livres d'enfance. J'en ai eu le sentiment très tôt en plongeant dans ces pages que je ne connaissais pas. Les préférences revendiquées par Bérumont dans un entretien précédant la réédition de 1980 sont éclairantes. À la question : « Lisez-vous volontiers les “enfances des autres” ? », il répond : « Si “lire” veut dire “prêter une attention passionnée à un texte”, il est probable que je n'ai jamais lu, et ne lirai jamais rien d'autre. » Il donne ensuite une liste de ses titres préférés dans ce domaine. Outre l'ouvrage de Chardonne déjà mentionné, on n'est pas surpris d'y trouver *Jean le Bleu*, de Jean Giono. À la fin du *Bois Castiau*, quand il évoque ses premiers enthousiasmes réellement littéraires, Bérumont parle de sa rencontre avec Giono comme d'une véritable révélation. Il situe cette lecture du *Serpent d'étoiles* « par un très chaud après-midi d'été, dans l'herbe d'une prairie, couché sur le ventre, en bordure de la rivière éclatante d'ombres et d'éclairs ». Comme si cette posture charnelle en accord avec les forces vives de la terre et de l'eau participait à un adoubement : « Désormais,